

LU

LIRE EN FRANCE AUJOURD'HUI

Ouvrage collectif sous la direction de Martine POULAIN

Éd. du Cercle de la Librairie

Paris 1993

Un peu comme dans *La cantatrice chauve* de Ionesco, où il n'est jamais question de chant et encore moins de calvitie, il s'agit surtout dans *Lire en France aujourd'hui* de lecture de livres, et son propos n'est actualisé que par des statistiques assez récentes et un article sur le "Goncourt 92 des lycéens". L'avant propos de Martine Poulain confirme cette impression lorsqu'elle évoque les "*autres données qui ont été fournies ces derniers temps*" et les "*nouvelles analyses des enquêtes précédentes*"; et lorsqu'elle emploie beaucoup le terme de "*(faibles)-lecteurs de livres*".

Ces 10 articles hétérogènes abordent la lecture à leur façon (approche anthropologique de l'écriture, publics des bibliothèques, la lecture des adolescents...). Quelques points précis ont retenu notre attention.

Roger Chartier et Michel Pironi convergent vers une même tentation : faire de la lecture un objet scientifique - même si cela reste tâtonnant : "*Mais au juste, à quelle discipline ressortit une théorie de la lecture ?*" (M. Pironi) Dans sa longue et intéressante rétrospective des sociologies de la lecture, A.-M. Chartier cite d'inquiétants points de vue : "*Pour apprendre à lire, il faudra d'abord lire très lentement et ensuite il faudra lire très lentement et toujours il faudra lire très lentement.*" (E. Faguet 1911). François de Singly fait aussi des allusions inquiétantes en évoquant "*les manières "sexuelles" de lire*" des adolescents, selon qu'ils sont garçons ou filles (où l'on apprend que les premiers lisent plutôt des écrans d'ordinateur, des BD et les secondes des catalogues et des romans). La lecture gagne-t-elle dans ces conditions à accéder ou statut d'objet scientifique ? A.-M. Chartier déclare que les anciennes considérations socio-technicistes sont dépassées : "*Lire et écrire sont des activités langagières. Ce sont plus largement des activités cognitives*" écrit-elle avant d'évoquer le débat - plein de "*malentendus*" et d' "*obscurités*" - entre sociologues et linguistes. Même si au fil du livre, l'ancrage sociologique n'est jamais rompu, on devine bien quelle forêt scientifique se cache derrière l'arbre cognitif...

La timidité des perspectives sociopolitiques n'étonnent pas plus lorsque dans son article *La culture écrite et l'illettrisme* Jean-Marie Besse évoque l'exclusion non pas comme cause mais comme conséquence à l'illettrisme : "*(il) peut conduire aujourd'hui des individus à l'exclusion sociale par l'exclusion du champ professionnel*". Seul le thème de l'émancipation évoqué par Anne Kupiec ramène discrètement la lecture à une vague fonction civique.

Si Salman Rushdie lit ce livre qui lui est dédié, il parcourra 10 textes qui ont au moins le mérite d'aborder le "lire" d'une façon diversifiée et variée. Peut-être vérifiera-t-il ensuite que "*les contributions rassemblées témoignent d'une réalité subtile, nuancée, où la consommation parfois nonchalante du texte le dispute à la recherche de construction identitaire.*"

Hervé MOËLO